

Parler de l'Esprit Saint est encore plus difficile et subtil que de parler du Fils. Le Fils s'offre à nous dans son humanité, à travers ses paroles, ses gestes, son regard : il s'est fait semblable à nous. Le Père ne s'est pas incarné, mais le Fils l'a rendu visible : « *qui me voit, voit le Père* » répond Jésus à Philippe qui lui demandait : « *montre-nous le Père* » (Jean 14, 8-9); et son nom même de Père renvoie à une réalité humaine fondamentale dont nous faisons tous l'expérience. Mais l'Esprit, lui, est un nom commun qui désigne un élément de la nature : « Esprit » traduit des termes grec (*pneuma*) et hébreu (*rouah*) qui signifient souffle, vent. Sous cette dénomination, l'Esprit semble donc insaisissable, impalpable comme l'air. Il laisse donc notre imagination quelque peu désemparée. Ce soir, ce n'est pas le support d'images que je vous propose, mais celui de la musique.

Pour commencer, entrons dans la prière en écoutant le psaume 103 « *Béni le Seigneur ô mon âme* » dans la liturgie des vêpres de l'église orthodoxe mise en musique par Rachmaninov (page 1).

❶

*Béni le Seigneur ô mon âme !
Seigneur mon Dieu tu es si grand
Vêtu de faste et d'éclat,
du manteau de la lumière !
Béni es-tu ô Seigneur mon Dieu !
Les eaux sautent les montagnes
Et descendent les vallées
Que tes œuvres sont grandes, Seigneur,
Toutes avec sagesse,
Tu les fis !
Béni le Seigneur ô mon âme !*

L'Esprit Saint est présent dès la première page de la Bible, au tout début de la Genèse : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux* » (Genèse 1, 1-2). Il plane sur les eaux, protégeant et couvant la vie. Et à la fin de la Bible, dans les derniers versets de l'Apocalypse, c'est encore lui qui crie avec l'Épouse-Eglise : « **L'Esprit et l'Épouse disent: ' Viens ! ' Celui qui entend, qu'il dise aussi : ' Viens ! ' Celui qui a soif, qu'il approche. Celui qui le désire, qu'il boive l'eau de la vie, gratuitement** » (Apocalypse 22, 17).

Promis par Jésus, - « *le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit* » (Jean 14, 26) -, invoqué dans la liturgie dès la première génération chrétienne où le baptême avait lieu « *au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit* », l'Esprit Saint n'a été officiellement désigné comme personne (ou hypostase) divine qu'au Concile de Constantinople en 381.

Pourquoi ce long silence ?

Parce que l'esprit est la dimension la plus mystérieuse, la plus intérieure de Dieu, la plus insaisissable. Non seulement il se communique au cœur de notre intimité la plus personnelle, à la racine même de notre liberté, mais encore, sous ce nom, c'est la vie intime de Dieu qui est désignée, l'échange éternel d'amour entre le Père et le Fils. Ce mystère de l'intimité divine, c'est par l'Esprit qu'il se communique. C'est l'Esprit qui fait monter à la surface de nos existences la vie divine enfouie au profond de nos cœurs. L'Esprit Saint ne parle pas. Dans les évangiles, le Père et le Fils parlent aux hommes. Le Père et le Fils se parlent l'un à l'autre. L'Esprit garde le silence. Ses « *gémissements ineffables* », comme le dit saint Paul (Romains 8, 26), habitent le cœur de l'homme en prière. Sa mission est de raviver le souvenir de l'enseignement de Jésus (Jean 14, 26). Son rôle propre est de préparer, d'accompagner, rendre présente et agissante la mission de Jésus. C'est dès lors dire qu'on ne peut le reconnaître que par ses fruits, par son action. Permettez-moi d'évoquer le rôle de l'Esprit Saint en quatre points :

1. Un autre regard
2. Esprit des commencements
3. L'action de l'Esprit
4. L'Esprit prie en nous

Avant cela, prenons un temps de respiration avec la très belle prière à l'Esprit de Jean Guitton, accompagnée par des extraits du « mystère de la Sainte Trinité » pour orgue, d'Olivier Messiaen. (*Plage 2*)

②

Esprit-Saint, comment Te nommer,
Toi qui n'as pas de visage,
Toi qui n'es ni le Père ni le Fils
mais leur amour.
Les mots dont on Te désigne
sont ceux qui m'ont toujours séduit :
Esprit de vérité, Esprit d'amour.
Toi qui les unis en Toi,
donne-moi de chercher à les unir en moi.

Esprit-Saint, Toi qui es
l'inspirateur de tout ce qui commence,
Toi qui donnes la patience
dans les délais et les retards,
Toi qui nous aides à recommencer sans cesse,
Toi qui nous permets de finir,
sois l'hôte invisible,
l'hôte inconnu de toute l'histoire humaine.

Toi qui es la douceur de ce qui est fort
et la force de ce qui est doux,
Toi qui agis dans le secret des profondeurs,
Toi qui sais ce qu'est dans nos cœurs
un espoir déçu, un amour trahi,
une séparation entre ceux qui se sont aimés,
Toi qui as si bien fait ce qui fut fait,
refais ce qui a été défait.

Toi qui es la voix de nos silences,
le gémissement de nos prières,

Viens, Esprit Créateur, re-créateur

Jean Guitton

1. Un autre regard

A certaines heures, l'Esprit illumine notre regard en nous révélant la beauté du monde. On raconte que saint Jean de la Croix, lorsqu'il était prieur du couvent de *Los Martires* à Grenade, aimait faire sortir ses frères en pleine campagne. « Nous irons chacun de notre côté, en solitude, et nous ferons des exclamations de louange à notre Seigneur », disait-il. Plus d'une fois, ses frères partis à sa recherche le surprisent en extase devant un brin d'herbe, un bouquet de thym ou un ruisseau. L'Esprit peut nous donner de voir la splendeur d'un simple potager ou de la claire beauté d'une pièce bien ordonnée.

La création, malmenée et souillée trop souvent par l'homme, offre le lys des champs (Luc 12, 27) ou le soleil bienfaisant (Matthieu 5, 45) qu'y contemple Jésus. A sa suite, sous la motion douce de l'Esprit, nous pouvons contempler la magnificence de la nature.

Même la mort peut être éclairée par l'Esprit. Saint François, dans son Cantique des créatures s'en fait une amie : « *Louez sois-tu, mon Seigneur, pour notre sœur la mort corporelle, à qui nul homme vivant ne peut échapper.* » Et si la mort nous arrache des larmes, ce sont des larmes qui, comme celles de Jésus, ne s'ouvrent pas sur le néant, mais sur un Amour sans limites. Saint Paul a ce cri, dans l'extraordinaire chapitre 8 de sa Lettre aux Romains : « *J'estime donc qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous... J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les esprits ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni les astres, ni les cieux, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus Christ notre Seigneur* » (Romains 8, 18.38-39).

En nous révélant la beauté du monde, en éclairant nos épreuves, L'Esprit nous ramène toujours à l'Amour qu'il est, à l'Amour qu'est Dieu.

2. Esprit des commencements

L'Esprit est au commencement de ce monde créé, et c'est lui qui appelle la venue d'un monde nouveau (Genèse et Apocalypse). De la même façon, il est à l'origine de la vie humaine : « *Dieu insuffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint un être vivant* » (Genèse 2,7) Il ouvre à la vie éternelle : « *Celui qui a ressuscité le Christ Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* » (Romains 8,11). Il préside à l'incarnation du Fils de Dieu : « *L'Esprit Saint viendra sur toi* », dit l'ange à Marie (Luc 1,35) Il est présent à la naissance de l'Eglise à la Pentecôte (Actes 2). Il repose sur Jésus inaugurant son ministère, et c'est lui qui fait naître à la foi le croyant (Jean 3,5) : Jésus répondit : « *Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître*

de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair n'est que chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit qu'il vous faut naître. Le vent souffle où il veut : tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né du souffle de l'Esprit » (Jean 3, 5-9).

Ainsi l'Esprit est lié à tous les commencements, et quand il se trouve au terme, mais ce n'est pour clore, mais pour lancer un nouveau commencement; on le voit clairement à la mort de Jésus telle qu'elle nous est rapportée par saint Jean : « Il remit son esprit », nous dit l'évangéliste. Jésus transmet, livra l'Esprit dont il avait dit qu'il ne viendrait que si lui s'en allait (Jean 16,7), inaugurant ainsi le nouveau mode de sa présence. De même l'invocation de l'Esprit et de l'Epouse à la fin de l'Apocalypse appelle la venue du Christ dans son second avènement. L'Esprit n'est jamais comme un point final, mais comme celui qui ouvre, qui engendre du nouveau.

« Nouveauté » exprime bien l'action mystérieuse de l'Esprit : il fait du neuf à l'aube du monde lorsqu'il plane sur les eaux, au jour de l'Annonciation quand il couvre de son ombre la Vierge Marie, à la Pentecôte lorsqu'il descend sur les apôtres et les transforme en messagers hardis de la Parole, à l'Eucharistie lorsque, par la prière de l'épiclese, il transforme le pain et le vin en corps et sang du Christ, lorsqu'il visite et rénove le cœur du croyant.

Quand l'Ancien Testament parle de l'Esprit, il utilise un certain nombre d'images et de symboles dont les principaux sont trois éléments de la nature : l'air, l'eau et le feu. Ainsi, son action sera souvent évoquée comme celle d'une pluie descendant du ciel pour féconder la terre :

*« Écoute-moi, Jacob mon serviteur, Israël que j'ai choisi.
Ainsi parle le Seigneur qui t'a fait, qui t'a formé dès le sein maternel, et qui est ton appui :
Sois sans crainte, Jacob mon serviteur, Israël que j'ai choisi.
Je répandrai l'eau sur ce qui est assoiffé, je la ferai couler sur ce qui est desséché.
Je répandrai mon esprit sur ta postérité, ma bénédiction sur tes descendants.
Ils grandiront comme une herbe bien arrosée, comme les peupliers au bord des eaux courantes »
(Isaïe 44, 1-5).*

Tout ceci nous rappelle que, lorsque nous disons « je crois en l'Esprit Saint », nous rappelons que Dieu est un ouragan, un torrent d'eau vive, une ardeur de feu, mais aussi pluie ruisselante, colonne de feu qui éclaire la nuit, murmure d'une brise légère... La vie dans l'Esprit consiste à se laisser animer par l'Esprit, à être rendu vivant, libre, vivifiant à notre tour et toujours renouvelés. Dans l'esprit Saint, on n'a jamais fini de commencer, on est toujours en train de plonger plus loin dans le mystère d'Amour qu'est Dieu. On n'est jamais acculé à la désespérance et l'échec. On peut toujours repartir à nouveau...

3. L'Esprit se révèle par son action

Si l'Esprit lui-même demeure caché, si nous ne pouvons lui donner un visage ni une voix, s'il est *l'insaisissable*, Celui sur qui nous ne pouvons mettre la main, s'il est l'infinie discrétion, son action nous le fait accueillir. Cela signifie d'abord que notre connaissance de l'Esprit ne relève pas tant d'un savoir intellectuel que d'une expérience; c'est ce que Jésus lui-même nous dit dans son discours après la Cène : « *L'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir parce qu'il ne le voit ni le connaît, vous, vous le connaissez parce qu'il demeure en vous et qu'il est en vous* » (Jean 14,17); c'est la présence active de l'Esprit dans le cœur du croyant qui le fait connaître.

Plus que d'une connaissance, il s'agit d'une reconnaissance. L'Esprit est reconnu à sa présence, à ses fruits qui le manifestent: « *Mais voici ce que produit l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. ... Puisque l'Esprit nous fait vivre, laissons-nous conduire par l'Esprit.* » (Galates 5, 22.25). L'Esprit je ne peux pas le voir, mais je puis discerner son action dans mon cœur. Le maître du discernement spirituel qu'est saint Ignace, nous le montre fort bien dans ses « *Exercices spirituels* ». Si je suis habité par *l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi, l'humilité et la maîtrise de soi*, je me découvre sous l'influence de l'Esprit de Dieu. Et inversement, si la tristesse, le trouble, l'inquiétude, la « désolation » m'envahissent, je dois rester sur mes gardes et éviter de prendre toutes décisions importantes tant que l'Esprit ne m'anime pas.

Saint Thomas d'Aquin a élaboré au XIIIe siècle la doctrine des sept dons de l'Esprit Saint. Il est parti du livre d'Isaïe 11,1-2 : « *Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur.* » Si vous comptez bien, il y a ... six dons. Saint Thomas en a jouté un septième, - la piété -, parce qu'il utilisait la traduction latine de la Bible, la Vulgate qui mentionnait ce don supplémentaire. La liste, surtout par le nombre sept, tend à figurer la totalité des besoins de l'homme. Par ces dons, l'Esprit propage la vie divine en l'homme, imbibe en quelque sorte toutes nos facultés de notre être pour les faire accéder à la vie même de Dieu.

Pour nous disposer à recevoir cet enseignement avec fruit, écoutons une traduction d'une hymne du XIIIe siècle, *Veni Sancte Spiritus*. Elle a été sans doute composée par l'archevêque de Canterbury, Etienne Langton (+ 1228). C'est la musique très dépouillée et intérieure qu'en a tirée le compositeur estonien *Arvo Pärt* qui soutiendra notre prière. (Plage 3)

③

*Viens, Esprit-Saint, en nos cœurs,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.*

Veni Sancte Spiritus
et emitte caelitus
lucis tuae radium.

*Viens en nous, père des pauvres.
Viens, dispensateur des dons.
Viens, lumière en nos cœurs.*

Veni pater pauperum,
veni dator munerum,
veni lumen cordium.

*Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.*

Consolator optime,
dulcis hospes animae,
dulce refrigerium.

*Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.*

In labore requies,
in aestu temperies,
in fletu solacium.

*O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.*

O lux beatissima,
reple cordis intima
tuorum fidelium.

*Sous ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.*

Sine tuo numine
nihil est in homine,
nihil est innoxium.

*Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.*

Lava quod est sordidum,
riga quod est aridum,
sana quod est saucium.

*Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.*

Flecte quod est rigidum,
fove quod est frigidum,
rege quod est devium.

*A tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient,
donne tes sept dons sacrés.*

Da tuis fidelibus
in te confidentibus
sacrum septenarium.

*Donne mérite et vertu
donne le salut final
donne la joie éternelle.
Amen. Alléluia.*

Da virtutis meritum,
da salutis exitum,
da perenne gaudium.
Amen. Alléluia.

Les dons de *sagesse et d'intelligence* sont les deux versants d'un même don, celui qui discerne pour agir. Par le don de l'intelligence amoureuse, car sous la suggestion de l'Esprit tout se vit dans l'amour, voici que la nuit de la foi s'illumine et devient transparente. A la faveur de ce don, les vérités de la foi deviennent incandescentes et brûlent le cœur. Dans l'éclair de l'Annonciation, la jeune fille de

Nazareth, bien mieux que ne le font les meilleurs des théologiens, saisit amoureusement les mystères de la Parole faite chair et sa maternité divine. Je me rappelle aussi ce vieux et saint homme qui nous a quitté au Nouvel An. Simple agriculteur à la retraite, il était ignoré des médias et connu seulement dans son petit village. Il m'a toujours impressionné par la profondeur et la justesse tant spirituelle que théologique des intentions et des prières qu'il composait pour ses petits lecteurs. Il était habité par l'Esprit. Il me fait penser au paysan du curé d'Ars qui restait immobile devant le tabernacle. Le curé lui demande : « que faites-vous là, mon ami ? » Et il répond : « je l'avise et il m'avise. »

Les dons de *conseil* et de *force* accompagnent l'action. Le don de *conseil* permet de discerner clairement la volonté de Dieu ; le don de *force* nous permet de l'accomplir sans atermoiements. Ces dons se retrouvent chez Jeanne d'Arc lorsqu'on voit les réponses inspirées que cette illettrée de 19 ans fait aux questions insidieuses de ses juges de Rouen.

- « Êtes-vous en état de grâce ?
- Si je n'y suis, que Dieu m'y mette. Et si j'y suis, que Dieu m'y tienne.
- Je serais la plus dolente au monde, si je savais n'être pas en sa grâce.

- Vous n'avez pas besoin de confession ?
- On ne saurait trop purifier sa conscience.

- Sainte Catherine et sainte Marguerite haïssent-elles les Anglais ?
- Elles aiment ce que Dieu aime et haïssent ce qu'il hait.

- Dieu hait-il les Anglais ?
- De l'amour ou de la haine que Dieu a aux Anglais, je ne sais rien, mais ce que je sais bien, c'est qu'ils seront boutés hors de France, sauf ceux qui y mourront.

- Ceux de votre parti croient-ils fermement que vous êtes envoyée par Dieu ?
- Je ne sais s'ils le croient et je m'en rapporte à leur conscience ; mais s'ils ne le croient pas, je suis pourtant envoyée de Dieu. »

Les dons de *science* et de *crainte de Dieu* enfin constituent le but de l'activité humaine. Il ne s'agit pas ici de l'effort noble et austère de la recherche scientifique, ni davantage de la réflexion philosophique ou théologique. C'est une connaissance d'un autre type, faite d'un élan d'amour irrésistible vers Dieu, qui va chercher partout dans la création des traces de sa présence, des rayons de sa bonté et de sa beauté. Comme le chante Jean de la Croix, toutes choses, dans leur précarité, deviennent signes de Dieu :

*« Tout ruisselant de mille grâces
En hâte il traversa nos bois
Dans sa course il les regarda ;
Sa figure, qui s'y grava,
Suffit à les laisser revêtus de beauté. »*

Le don de *crainte de Dieu* n'a rien à voir avec la frousse ou la culpabilité. Il a tout à voir avec la délicatesse de l'amour. La crainte de Dieu nous met devant son amour infini. Il anime en nous des relations de confiance et de tendresse à son égard. Il nous garde dans la mesure, la tempérance, la maîtrise pour accomplir ce qui est bon, vrai, bien et beau en réponse à l'amour de Dieu. La seule crainte qui vient l'Esprit, c'est de blesser cet Amour.

Quant au don de *piété*, on pourrait y voir la piété filiale des fils de Dieu par adoption que nous sommes. C'est le merveilleux chapitre 8 de la Lettre aux Romains qui nous l'exprime le mieux : « L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : 'Abba !' C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Romains 8, 15-16).

En fin de compte, nous voyons bien que ces dons de l'Esprit ne sont pas spectaculaires. Ils sont au creux de nos vies modestes les ressorts cachés de la sainteté. Ils façonnent en nous le cœur de fils, de fille du Père.

Ajoutons un mot sur les *charismes* répandus par l'Esprit, dont parlent sobrement le document conciliaire *Lumen Gentium* et le *Catéchisme de l'Église Catholique*. Ils sont de l'ordre de la « petite fleur » qui agrémente la table. Ce sont des grâces spéciales et passagères, qu'on reçoit mais qu'on ne peut pas provoquer. Ils sont au service de l'édification de la communauté, mais font du bien aussi ... à celle ou celui qui l'exerce dans l'humilité. Souvent les plus simples sont les plus utiles... J'ai la joie de vous dire que, comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, vous exercez tous, le plus souvent à votre insu, des charismes...

Prions maintenant avec cette très belle hymne de la veille de la Pentecôte, qu'on trouve dans la *Liturgie des heures*. Quelques portées de la *Sonate en La mineur* de Jean-Sébastien Bach, arrangée et interprétée par le guitariste Manuel Barrueco, nous accompagnent. (Page 4)

④

*Esprit qui planes sur les eaux,
Apaie en nous les discordances,
Les flots inquiets, le bruit des mots,
Les tourbillons de vanité,
Et fais surgir dans le silence
La Parole qui nous recrée.*

*Esprit de feu, toujours caché,
Jusqu'aux racines, par ta flamme,
Viens consumer en nous l'ivraie ;
Aux profondeurs de notre vie,
Viens enfoncer comme une lame
La Parole qui sanctifie.*

*Esprit qui souffles en un soupir
À notre esprit le Nom du Père,
Viens rassembler tous nos désirs,
Fais-les monter en un faisceau
Qui soit réponse à la lumière,
La Parole du Jour nouveau.*

*Esprit de Dieu, sève d'amour
De l'arbre immense où tu nous greffes,
Que tous nos frères alentour
Nous apparaissent comme un don
Dans le grand Corps en qui s'achève
La Parole de communion.*

4. L'Esprit prie en nous

« Je suis devenu véritablement moine le jour où j'ai découvert que ce n'est pas moi qui prie, mais Dieu qui prie en moi. Prier, c'est entrer dans la prière que Dieu fait continuellement en moi. L'Esprit Saint vient en moi adresser la prière du Christ à son Père. Or l'Esprit, c'est le souffle de Dieu. La prière, c'est donc Dieu qui vient respirer, afin que je respire de sa propre respiration. Prier c'est respirer Dieu. » Dom Denis Huerre, OSB

La prière n'est pas un moyen pour vivre plus détendu ou pour réaliser un apostolat fécond ou encore pour vivre en bon chrétien. La prière n'est pas un moyen, elle est le but. Elle est le langage de l'Esprit en nous. Elle jaillit du plus intime de notre être profond. Dans l'Esprit, avec le Fils, nous prions le Père. L'esprit nous place au cœur de la Trinité. *« Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera : nous viendrons à lui et nous établirons chez lui notre demeure »* (Jean 14, 23). *« Si quelqu'un m'aime »*... le mot clé est donné : aimer. Prier n'est autre chose qu'aimer. Elisabeth de la Trinité a dit cela avec une lumineuse simplicité : *« je me tais, je l'écoute, je l'aime. »* C'est un même climat que l'on retrouve chez Thérèse de Lisieux lorsqu'elle écrit : *« Un élan du cœur, un simple regard jeté vers le Ciel, un cri de reconnaissance et d'amour. »* Charles de Foucauld dit de son côté : *« Prier, c'est penser à Dieu en l'aimant. »* L'essentiel est formulé par ces indications des deux jeunes saintes du Carmel et du récent béatifié. Je vais le développer quelque peu en trois rubriques :

- la prière d'oraison
- la prière des heures
- la prière sacramentelle

A/ LA PRIERE D'ORAISON

C'est sans doute la plus importante. Consacrer, ne serait-ce qu'un quart chaque jour à Dieu, c'est un chemin de conversion, un chemin de sainteté.

Mais comment s'y prendre ? Comment prier ? Par-delà la messe dominicale ou même quotidienne, par-delà peut-être tous les attrait au silence et à l'intériorité que l'on peut éprouver de temps à autre,

comment prendre et donner du temps pour répondre à l'appel de la prière personnelle ? Il n'y a pas de recette toute faite ; juste quelques repères. C'est en priant qu'on apprend à prier. C'est en priant qu'on entretient et qu'on développe encore le besoin d'oraison et le goût de l'oraison. Ce qui dépend de nous, c'est de donner du temps. De donner la priorité à Dieu en lui consacrant gratuitement et quotidiennement du temps. Et puis des rester là, calme et disponible. « *Prier ce n'est pas être intelligent, c'est être là* », a écrit avec son habituel réalisme Madeleine Delbrel, cette assistance sociale de la banlieue parisienne dont le procès en béatification est en cours. Le reste est donné par l'Esprit. Car le seul maître de prière, c'est l'Esprit-Saint qui est en nous.

Une chose est fondamentale : Dieu est Amour. Dieu nous aime, Dieu t'aime toi. C'est tout simple. Tout est là. Cependant, les vérités les plus simples sont les plus difficiles à expliquer. Mais faut-il « expliquer » que Dieu est Amour ? Il faut en faire l'expérience. C'est parce que Dieu est Amour que nous ressentons l'appel à l'oraison et le besoin de faire oraison. Et c'est en pratiquant l'oraison - une oraison de 10 ou 15 minutes d'abord, puis, vous verrez que cela vous sera donné, de bientôt de 30 minutes, 45 minutes, une heure - que vous découvrirez sans cesse que Dieu est Amour. Que c'est une nouvelle, que c'est une bonne nouvelle.

Dans l'apprentissage de l'oraison, il n'y a donc pas de « prêt-à-prier », mais il y a quand même des jalons. J'en propose trois : corps – cœur – Esprit.

LE CORPS

Décider du temps de prière : 15, 30 ou 60 minutes... et s'y tenir. Moi, pour ne pas avoir l'envie de regarder ma montre, j'utilise une petite minuterie de cuisine. La prière est toujours un combat. Comme de se lever ou comme de se mettre en route pour la marche ou le sport. C'est une décision quoiqu'il arrive, quoiqu'on vive dans l'oraison : la sécheresse ou la consolation sensible,, la vigilance ou les distractions. On est heureux et en paix ... après.

La prière est un acte d'humilité. Il faut venir au Seigneur avec son corps, et d'abord en prenant le temps d'adopter une position stable durant tout le temps de l'oraison : assis sur une chaise ou un petit banc de prière. Sinon, nous serons instables et agités.

Apprenons ensuite à sentir sa respiration, selon son double rythme d'inspiration et d'expiration. En inspirant, j'accueille l'existence que Dieu me donne à chaque instant; en expirant j'offre à Dieu avec reconnaissance cette vie reçue de lui. Le souffle de la respiration est aussi le signe concret du souffle de l'Esprit incréé qui m'habite pour tourner mon cœur vers Dieu. Je peux respirer dans une attitude de foi dans le don que Dieu m'a fait de lui-même.

Accueillir mon corps, c'est m'accueillir, car je suis un corps, et ce corps est le temple de l'Esprit Saint. Accueillir son corps, ce n'est pas perdre son temps, c'est déjà être en prière. Mon corps est un merveilleux moyen de vivre l'intériorité de la présence de Dieu : « *Ne savez-vous pas que vos corps sont le temple de l'Esprit Saint* » (1 Corinthiens 6, 19).

LE CŒUR

Le cœur, au sens biblique, est le centre de l'affectivité et de la personnalité profonde : c'est avec notre cœur que nous choisissons, que nous aimons et que nous nous engageons. Il faut aussi accueillir ce que l'on porte dans son cœur. En prendre conscience et l'accueillir pour me tourner résolument vers le Seigneur. Il est bon au début de l'oraison de dire par exemple : « voilà, aujourd'hui, je suis un peu morose, je ressens un ras le bol ; eh bien Seigneur, je te présente mon découragement. » Une telle prière rejoint le réel de ce que je suis, non pas pour m'y enfermer, mais pour l'ouvrir au Seigneur et le Lui offrir. Dieu ne peut pas travailler si je lui présente un masque, mais seulement si je viens la vérité de mon être.

Le début de la prière est à soigner particulièrement, pour dire « bonjour » à Dieu. Se présenter tel qu'on est, invoquer l'Esprit Saint, prendre un peu de temps aussi pour lire un passage d'Écriture ou un texte spirituel qui nous servira de support fait partie de ce « bonjour » !

Un autre moment est à soigner, c'est **la fin de notre prière** ! Comme dans une rencontre : après avoir échangé nous nous disons « au revoir », nous prenons congé l'un de l'autre en nous promettant une nouvelle rencontre... De même, ne cessons pas notre temps de prière sans prendre congé de Dieu

d'une manière ou d'une autre. Soyons polis et délicats avec lui ! En particulier, prenons le temps de le remercier de ce moment passé avec lui, qu'il ait été difficile ou agréable, et, le cas échéant, demandons-lui aussi pardon de notre nonchalance, de notre lourdeur, de notre manque d'écoute. Remettons notre vie entre ses mains, confions-lui les activités et les rencontres qui vont être les nôtres prochainement. Bref, sachons dire au Seigneur : « au revoir » et « merci » !

Mais **entre ces deux moments bien précis**, que faisons-nous ? Eh bien ! ce que nous pouvons ! Et le Seigneur, lui, nous conduira où il voudra ! La seule chose qui dépende de nous, c'est la fidélité au temps de prière personnelle. Au début, nous aurons besoin du support d'un texte goûté lentement (un psaume, un passage d'évangile, le Notre Père,...), puis simplement peut-être du nom de Jésus doucement pulsé dans notre cœur, comme le flux et le reflux des vagues qui s'étalent sur la plage puis retournent à la mer, ou encore le léger balancement des ailes d'un faucon qui lui permet de planer dans l'air... Ensuite à certains moments, est donné le silence d'une paix totale du corps et du cœur, dans l'adoration. L'important n'est pas d'avoir des pensées géniales ou des considérations hautement intellectuelles, car, comme le note très bien saint Ignace de Loyola : « *Ce n'est pas l'abondance du savoir qui rassasie l'âme et la satisfait, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement...* » (Exercices spirituels, seconde annotation). Saint Jean de la Croix écrit de son côté : « *autrefois [l'âme] dans son oraison et sa relation à Dieu s'occupait de certaines considérations et suivait certaines méthodes. **Maintenant tout se réduit à aimer...*** » (Cantique Spirituel B 28, 9)

L'ESPRIT

L'humilité, c'est également accepter que par nous-mêmes nous sommes incapables de prier ; c'est nous reconnaître pauvres et supplier le Seigneur de nous faire la grâce de la prière, c'est Lui demander le secours de l'Esprit Saint. Car toute prière vraie est une action de Dieu et de l'homme : il n'y a pas de vraie prière sans l'action de l'Esprit Saint. Devant l'appel du Seigneur, je réagis comme un pauvre : « Seigneur, pour répondre à ton appel, donne- moi d'accueillir et de m'unir à L'Esprit Saint déjà présent dans mon cœur. » C'est Lui qui me tournera vers Jésus ou vers le Père. Lorsqu'on a la sagesse et l'humilité de prendre ces moyens, en nous rendant attentifs au corps, au cœur et à l'Esprit Saint, la prière n'est jamais vaine ; elle produit toujours son fruit, même si celui-ci n'est pas toujours perceptible immédiatement. Procéder ainsi, c'est rejoindre le réel de ce que nous sommes, un corps et un cœur habités par l'Esprit Saint ; c'est reconnaître ce réel et choisir de s'engager sur le chemin de la rencontre de Dieu.

Cette prière d'oraison est absolument nécessaire. « *Je suis la vigne, vous les sarments. Celui qui demeure en moi, et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit, car sans moi, vous ne pouvez rien faire* » (Jean 15, 5). Saint Jean de la Croix a ce paragraphe très clair dans son Cantique spirituel :

« Qu'il réfléchissent, ceux qui s'adonnent à une activité sans mesure, qui s'imaginent qu'ils vont englober le monde entier dans leur prédication et leurs œuvres extérieures. Ils seraient beaucoup plus utiles à l'Eglise et plairaient bien davantage à Dieu – sans parler du bon exemple qu'ils donneraient – s'ils employaient à se tenir devant Dieu en oraison la moitié du temps qu'ils consacrent à l'activité... Assurément ils feraient alors beaucoup plus, et à moins de frais, par une seule œuvre, que par mille poursuivies si activement. Leur oraison leur en mériterait la grâce, et leur fournirait les forces spirituelles nécessaires. Sans elle, tout se réduit à frapper des coups de marteau, pour ne produire à peu près rien, ou même absolument rien, et parfois plus de mal que de bien... Admettons qu'il y ait extérieurement quelque bien produit. Au fond et quant à la substance, il n'y en aura point, car, c'est chose indubitable, le bien ne se fait que par la vertu de Dieu. »
(CSB 29,3)

B/ LA PRIERE DES HEURES

Autre moyen de privilégié de sanctifier le temps de chaque jour par la présence du Christ Ressuscité, la *Prière des Heures* est la prière publique de l'Eglise. Elle est tissée de psaumes surtout, mais aussi d'hymnes, de lectures de la Bible ou des Pères, de litanies. Elle vient tout droit de la prière juive de la synagogue. Nul besoin d'être moine, religieuse, diacre ou prêtre pour la vivre. Tout baptisé, à la mesure de ses possibilités et de son désir, peut la vivre, en groupe ou individuellement. Nous la vivons en partie tous les jours de la semaine dans la paroisse de Stavelot. C'est un moyen très fort par lequel l'Esprit Saint nous unit à la supplication et à la louange de toute l'Eglise. Elle est un chemin

aussi vers la prière continuelle. C'est dans son droit fil que l'on peut vivre d'autres dévotions, surtout *l'Adoration du Saint-Sacrement* qui prolonge l'eucharistie et le *Rosaire* qui est une liturgie des heures pour le peuple encore illettré de la fin du Moyen-Âge, où nous pouvons avec la Vierge Marie repasser dans notre cœur tous les mystères de la vie de Jésus. Le chapelet est aussi un chemin vers la prière incessante...

C/ LA PRIERE SACRAMENTELLE

Les sacrements sont à la fois les gestes du Christ ressuscité et de l'Eglise animée par son Esprit. L'Eglise ne reproduit pas des rites extérieurs institués par un fondateur lointain. Mais c'est le Christ lui-même, Source unique et permanente qui, vivant en elle, aujourd'hui, fait de son Eglise « le sacrement » privilégié de sa Vie. Les sacrements sont des actions du Christ vivant au sein de son Eglise. Actions qui sont toujours indissociablement gestes et paroles.

Quand il disait : « Ceci est mon corps », il ne faisait pas qu'annoncer symboliquement sa mort mais il se donnait vraiment déjà par anticipation à ses frères. Et quand le prêtre redit les paroles de ce Dernier repas, il ne fait pas que répéter des mots-souvenirs mais il actualise, l'acte sauveur du Christ, aujourd'hui présent et agissant parmi ses frères. Il fait de nous les contemporains de cet événement. Quand le prêtre dit : « Je te pardonne », le Christ vivant confère présentement la plénitude de son pardon. Gestes et paroles constituent, ensemble, une action symbolique, sacramentelle qui aussi un mystère d'échange entre deux libertés, celle de du don de Dieu et celle de l'homme qui l'accueille dans la foi. Sans les sacrements, l'Eglise, le peuple des croyants se réduirait à une association parmi d'autres qui rassemblerait, de temps en temps, ses adhérents pour évoquer la mémoire de son fondateur. Sans les sacrements, l'Eglise perdrait son identité propre qu'elle reçoit chaque jour du Christ vivant et son énergie intérieure qu'elle reçoit de l'Esprit Saint.

C'est l'Eglise qui, au fil de l'histoire, riche de son expérience humaine et spirituelle, a progressivement discerné et fixé les sept sacrements, les sept rendez-vous d'amour privilégiés entre le Christ et l'homme, les sept portes d'entrée de la Vie ouvertes à tous. Sans doute dans les Évangiles, seuls le baptême et l'eucharistie sont explicitement légués par Jésus lui-même. Mais, on peut dire que dès les origines, les autres sacrements, sous une forme ou une autre, sont déjà présents dans la vie de l'Eglise naissante. Déjà, les pécheurs peuvent recevoir le pardon et les malades l'huile de guérison. Déjà, une imposition des mains, consacre les successeurs des apôtres, les responsables de communauté et les diacres. Les baptisés qui se marient, sont invités à fonder leur union sur le Christ et à s'aimer comme le Christ aime son Eglise.

Il faudra néanmoins attendre le XVI^e siècle pour que le Concile de Trente établisse définitivement la liste des sept sacrements qui nous sont désormais familiers. Ce « septénaire » n'est pas le fruit d'une décision soudaine et arbitraire mais l'aboutissement d'une longue maturation du Peuple de Dieu. L'Eglise a pris peu à peu conscience, en particulier devant la prolifération des rites et des dévotions, de la nécessité de préciser ce qu'est un sacrement et de donner quelques critères de discernement pour ne pas mettre sur le même plan, par exemple, l'usage de l'eau bénite et le baptême, l'institution des chanoines et l'ordination des prêtres. Et si le nombre sept est symbolique, il n'en est pas pour autant artificiel car il correspond à la structure fondamentale de l'existence humaine. Les sacrements s'adressent effectivement à l'homme appelé à naître (baptême), à grandir (confirmation) et à s'épanouir (eucharistie). Nous reconnaissons là les sacrements d'initiation. Mais pour aller jusqu'au bout de cette croissance dans la Vie du Ressuscité, l'homme fragile, pécheur, a besoin de pardon (réconciliation) et de force dans la maladie (onction des malades). Ce sont là ce que nous appelons les sacrements de guérison. De plus, cet homme appartient à une communauté qui, doit régler les rapports humains pour assurer son avenir (mariage) et s'organiser pour garantir son unité (ordre). Ce sont les deux sacrements dits de « service. »

Ainsi quand on les étudie d'un peu plus près, on s'aperçoit effectivement que les sacrements constituent une unité organique. S'il est clair que Jésus n'a pas « institué » tels quels nos « sept sacrements » cela ne veut pas dire qu'ils sont une pure élaboration tardive de l'Eglise. Car, nous dirons jamais assez que le Christ pascal, est la Source de vie, le premier et unique Sacrement, qui fonde, anime, irrigue par l'Esprit l'Eglise pour en faire, à son tour, un sacrement pour le monde. On pourrait imaginer, à la limite, que l'Eglise soit un jour poussée par l'Esprit à inventer un nouveau sacrement. Si cela était, cet hypothétique nouveau sacrement serait comme tous les autres

sacrements, si différents qu'ils soient en ce qui concerne leurs origines et leurs évolutions historiques, serait une actualisation du mystère pascal.

Tout sacrement est pour chacun de nous une rencontre personnelle du Christ car c'est Lui qui, aujourd'hui, baptise, confirme, pardonne et consacre. C'est le Christ ressuscité donc qui est présent et agissant dans ses évêques, prêtres et diacres ordonnés par l'Esprit pour construire, rassembler et conduire son Eglise. Si Pierre baptise, c'est le Christ qui baptise ; si Paul baptise, c'est le Christ qui baptise ; si Apollos baptise, c'est le Christ qui baptise. Il n'y a qu'une seule Vie manifestée dans l'unique Pâque du Christ où Dieu se donne. S'il existe plusieurs sacrements, c'est parce que Dieu vient à la rencontre d'une humanité en devenir et qu'il rejoint chaque homme à chaque étape de son existence et dans la diversité des situations où se joue son salut.

Enfin, comme l'a puissamment rappelé le Concile de Vatican II, la fécondité du sacrement est liée à la foi. Mais si le sacrement suppose la foi pour porter fruit, on peut dire qu'en même temps il donne la foi. Car la foi a besoin des rites de l'Eglise pour prendre corps et s'exprimer. La foi n'est pas extérieure au sacrement dans la mesure où elle est déjà une réponse à l'appel de Dieu, un acte de confiance à l'égard de l'amour gratuit de Dieu manifesté dans le sacrement. L'initiative de Dieu signifiée d'une part par des gestes et des paroles, et d'autre part par l'accueil de l'homme dans la foi sont les composantes indissociables du sacrement.

Concluons ce panorama par la prière du *Veni Creator* qui remonte au IXe siècle, avec un choral pour orgue de Jean Sébastien Bach (*Plage 5*).

5

*Viens, Esprit créateur,
Visite l'âme de Tes fidèles,
emplis de la grâce d'en-haut
les cœurs que Tu as créé.*

*Toi qu'on appelle Conseiller,
Don du Dieu Très Haut,
Source vive, Feu, Charité,
Invisible Consécration.*

*Tu es l'Esprit aux sept Dons,
Le doigt de la main du Père,
L'Esprit de Vérité promis par le Père,
C'est toi qui inspire nos paroles.*

*Allume en nous Ta flamme,
emplis d'Amour nos cœurs,
affermis toujours de ta force,
la faiblesse de nos corps,*

*Repousse l'Adversaire au loin,
donnes-nous Ta paix sans retard,
pour que sous Ta conduite et Ton conseil,
nous évitions tout mal et toute erreur.*

*Fais-nous connaître le Père,
révèle nous le Fils,
et Toi, leur commun Esprit,
fais-nous toujours croire en Toi.*

*Gloire, soit à Dieu le Père,
au Fils ressuscité des morts,
et à l'Esprit Saint Consolateur
maintenant et dans tous les siècles.
Amen*

Veni, creator, Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quae tu creasti pectora.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei.
Fons vivus, ignis, caritas
Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Digitus paternae dexteræ.
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius
Pacemque dones protinus;
Ductore sic te praevio
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem,
Noscamus atque Filium;
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito
In saeculorum saecula.
Amen.